

# CATALOGUE

Avec l'exposition *Catalogue*, PIERRE MARTENS et JEANPASCAL FÉVRIER entendent investir l'Espace Galerie Flux d'un généreux éventail de leurs œuvres respectives. Prenant le pendant de leurs travaux sériels et expérimentaux, ce dialogue rhapsodique installera un temps de retour et de caractérisation esthétique: une invitation à profiter du geste, du 17 mars au 15 avril 2023.



**PIERRE MARTENS  
ET JEANPASCAL FÉVRIER**  
**CATALOGUE**  
ESPACE GALERIE FLUX  
60 RUE DU PARADIS  
4000 LIÈGE  
[WWW.FLUXNEWS.BE/GALERIE-FLUX/](http://WWW.FLUXNEWS.BE/GALERIE-FLUX/)  
17.03 AU 15.04.23

Pierre Martens, *Objet 15*, technique mixte, 2022  
Photo © Pierre Martens

- 1 Où le concept est bien sous la coupe du geste.
- 2 Le concept d'"esthapeirie" chez Isidore Isou (d'αισθησις : esthétique et ἀπειρον : illimité), qui a donné lieu aux fonds blancs ou "peintures infinitésimales", est la radicalisation notoire de ce fait élémentaire.
- 3 Voir la conception du pli chez Deleuze.
- 4 Dans sa *Théogonie*, ou dans les *Travaux et les Jours*.
- 5 Lignes librement inspirées de la pensée de Philippe Grosos. cf. *Le réversible et l'irréversible*, Paris, Hermann, 2014.



L'histoire de Pierre Martens et de Jeanpascal Février est d'abord celle d'une association. Celle d'œuvres qui se parlent en un idiome retrouvé quoique sans précédent. Celle d'une amitié consacrée par des liens esthétiques entremêlés. D'une pensée du geste<sup>1</sup>, plutôt que d'un culte de l'intention. Il s'agit également d'un lien artistique qui laisse à l'imprévu une place d'honneur, puisqu'il présidera l'espace avec le temps de l'œuvre. Aller plus en détail nous ouvre une porte qui leur est commune.

Pour commencer par la base, elle ne possède pas de fond, la possibilité contenue dans l'espace plane d'un support<sup>2</sup>. Que de dimensions se créent dans un quelconque chiffonnement de papier... et que dire par suite d'une superposition (calque, maillage, plis, etc.)? Vient la figure géométrique qui, si nous l'ajoutons, implique le trait, la forme. Celle-ci peut s'initier par une simple droite: or qu'implique-t-elle, cette droite, aux yeux du spectateur lorsqu'elle vient précisément souligner un pli<sup>3</sup>? C'est bien toute une topologie qui est contenue dans la pièce, tout un temps qui sépare le calque de l'encre.

Ce qui précède semble être parti de prémisses conventionnelles partagées par les deux amis. Savoir quand la main, titulaire d'autant, peut ou doit s'arrêter: voilà où intervient certainement le caractère expérimental de Pierre Martens et Jeanpascal Février. Mais il reste une inconnue de taille: si le corps est sûr, si la concentration le soutient; si un résultat se fait jour et crée alors du sens, il reste à savoir ce que nous avons fait. Tel est le but de l'exposition à l'Espace Galerie Flux.

C'est que, dans le caractère unique du mouvement créateur se font jour des séries (les leurs propres, qui seront exposées). Donc des produits liés dans leur unicité, issus de techniques, de désirs, de rencontres, de nourritures spirituelles différentes. Et ce caractère sériel, en ce qu'il a de structurant, quoique partiel et limité par essence, donne lieu à un dévoilement. Les séries mises ensemble font éclore un fruit indéfini: inexprimable, irréductible, car telle est aussi l'essence de l'œuvre. Mais ce qu'il y a d'"expérience", cependant, passe par l'épreuve de l'analyse, de la catégorisation et donc par un inventaire... ou pour tout dire *un catalogue*, d'où le titre de l'exposition.

Étant entendu que les deux artistes sont des esthètes, il serait illusoire de concevoir la relation qui unit le spectateur à l'œuvre comme une sorte de falaise abrupte où le concept se suffirait à lui-même. C'est bien dans la richesse de la perception que l'effort du catalogue moissonnera sa meilleure récolte, du moins dans l'esprit qui est le leur. Les composantes structurantes de chaque série sont donc offertes au regard de l'assistance à la manière du chercheur qui se livrerait à un "*peer review*": pourtant Février et Martens n'exposent pas uniquement pour examen, mais pour jouissance. Il faut que les sujets jubilent du jeu de l'objet, éprouvent joyeusement l'œuvre en toute simplicité. Cependant, ce qui s'appréhende simplement dans ces occasions (directement, par *enthousiasme* surtout), se révèle vite ardu à signifier. C'est passer d'un chaos primordial à l'émergence humaine, donc mythifier à la manière d'un Hésiode<sup>4</sup>.

Pour l'artiste qui entre dans le désir de faire sens (c'est-à-dire de partager) à partir d'un phénomène artistique ressenti, que reste-t-il alors, sinon le sérieux et la rigueur d'une catégorisation plastique? Il reste à ne pas perdre l'aspect directement éprouvé de l'œuvre. Intervient alors l'ironie, fort heureusement réversible par définition<sup>5</sup>: et n'est-ce pas un mouvement de réversibilité qui fait repasser celui qui catalogue vers l'humain vivant, expérimentant, fort éloigné du travail de référencement conceptuel? Voilà donc quelque chose qui peut sembler particulièrement abstrait, alors que nous atteignons la pure dynamique empirique. De fait, Martens apprécie perturber l'image de l'objet. Février propose selon nous l'ouverture incarnée, voire la résonance herméneutique, dans son propos.

Pierre Martens est un artiste qui "voit avec les yeux et pas avec le front", comme il le dit un jour spontanément au détour d'une conversation avec un ami. Volontiers décrit comme un "esthète", ce professeur d'arts plastiques établi à Holleken n'a pas pu ignorer l'importance des éléments constitutifs de l'œuvre. Celle-ci se décline généralement sous forme de petits ou moyens formats, parfois de reliefs comme il en sera exposé. Ainsi, le fond est multiple ou anéanti (en tout ou en partie), le cadre englobe ou s'efface, est souligné ou avalé. S'il affectionne certainement support-surface, ce n'est pas pour se concentrer sur la nature essentielle des composantes d'un tableau: il ne va cependant pas hésiter à faire émerger ou disparaître une structure, des couleurs, des failles, la toile. Il y a, pour citer un bel exemple, l'importance du dos d'une de ses pièces peint de rouge, qui fait réfléchir un halo sur le mur autour de l'œuvre. Tenant de l'*arte povera* en ce qu'il va redonner un intérêt perceptif insoupçonné à un objet du quotidien (catadioptré, papier collant, support d'acier), il ne résiste pas à la sublimation de ces nouvelles parties. Cela vient provoquer les sens du visiteur. Les jeux de lumière sont, nous l'avons évoqué, d'une importance capitale chez lui. D'où des œuvres avec une infinité de vies (des matières luminescentes leur donnent parfois même une existence nocturne). Martens est en réalité en réflexion constante sur l'environnement. C'était déjà une préoccupation des minimalistes: un autre courant qui récolte ses suffrages. Mais le caractère ironique induit par tous ces mouvements, ce ballet de pièces qui possèdent leur propre microcosme, leur dynamique (de la patence à la latence des rendus, qui évoluent chaque fraction de seconde de manière, cette fois, voulue), apporte un résultat éloigné du minimalisme et qu'il faut par ailleurs qualifier d'expérimental.

Jeanpascal Février (Belge d'origine mais situé à Paris) est un éclaircur, qui nous entraîne sur le tracé. Cette expression, un peu brute, trouve dans la finesse dénotée par le trait un contrepied à la mesure du travail de l'artiste: la matière la plus usée est bonne pour mettre la pointe ou le pli à l'essai — tous deux laissent des "traces". Donc la pâte à papier la plus vulgaire, d'autant plus allégorique qu'elle est recyclée, va s'aplanir, soit déployer un plan. Comme nous l'avons dit plus haut, ce plan est indéfini et ouvert. Alors la question est celle de savoir où se trouvent le commencement, puis la fin de l'œuvre. Nicolas de Cues évoque dans ses travaux<sup>6</sup> sur les mathématiques des considérations sur l'infini qui laissent penser que, lorsque nous marquons un point ou une droite, celui-ci ou celle-ci est porteur-euse d'une infinité notionnelle (l'épaisseur du tracé n'est-elle pas mathématiquement superflue?). Février, comme Martens du reste, étudie les potentialités de cette finitude. Mais le mode de recherche, tautologique puis invocateur, est différent. Tracés invisibles ou inévitables, surfaces colorées ou aériennes: la main suit son propre chemin et crée instantanément la moitié d'un symbole qui ne demande qu'à se charger du regard de l'autre.

"À plat ou pas", comme le laisserait entendre une prochaine rencontre avant l'exposition attendue, quelque chose de puissant et d'ouvert aux arts se fait jour. Martens crée des mondes dans le monde, suscite l'éclat de voix ou décroche le murmure. On verra chez Février des portraits non terminés parce que l'intérêt n'est pas *a priori* dans leur lointaine référence, pas même dans leur intention. Et pour son compagnon de route? Leur question est commune: *a posteriori*, pourquoi pas? La parole, par un geste, s'ouvre.

**Hadrien Courcelles**